



## Reprendre sa place parmi les astres

1

La neige recouvre la tombe de mon père.

Le silence du cimetière n'est pas celui de la mort  
Ni de sa mort,  
Mais celui de l'hiver.

La mort est blanche.

Sous le noir de la pierre devenue blanche  
Mon père retourne à la terre,  
Il me précède.

Dans l'air blanc  
Sous le ciel blanc  
Mon être blanc flotte vers son âme blanche.

15



2

Des pas conduisent jusqu'au bord de cette terre  
ouverte  
Et refermée sur lui.

Les traces racontent des âmes en peine,  
Venues là,  
Comme moi,  
Sans moi,  
Pour parler aux morts comme on parle aux  
morts :  
Avec des mots blancs faits de silences blancs.



3



Même la mort meurt.

Mais pas si vite,  
Il lui faut du temps,  
Le temps de la vie.

Seuls les squelettes échappent à la mort  
Et encore...  
Affaire de temps.

16



L'embrasement du cosmos tuera même les  
morts.  
Puis il tuera aussi la mort.

Pour l'instant,  
La mort est trop vivante encore pour être déjà  
morte.

4

Mon père est mort à minuit vingt  
Sous un ciel bas  
Sans étoiles  
Sous une voûte brune  
Comme si les feux s'étaient éteints  
Pour vider un ciel qu'il m'avait appris à lire.

Cette nuit-là,  
Notre étoile polaire brillait de l'autre côté de  
l'univers.

5

Sous cette cathédrale de cendres qu'est une  
voûte étoilée sans étoiles  
Il est mort debout

17





7

Je l'ai posé sur le sol,  
Allongé sur l'abîme dans lequel,  
Pourtant,  
Il restait debout.

Plus debout encore que jamais.

Son beau regard bleu fixait l'étoile polaire  
invisible.

L'azur de ses yeux devenait terreux comme le  
ciel ce soir-là.



J'ai posé ma main sur ces yeux qui ne verraient  
plus que la terre.



8

Cette nuit funeste était nuit de l'Avent.  
Autrement dit :  
Nuit païenne des solstices millénaires.

L'aube de cette nuit est crépuscule du pouvoir  
de la nuit.

19

